





# AUPRES DE MON ARBRE



**JOSE DELATTRE**

**AUPRES DE  
MON ARBRE**

**Poésie**



## COURTE BIOGRAPHIE

Né le 27 mars 1944 et décédé le 29 janvier 2021, José Delattre a toujours été un enfant de la nature, habitant les Hauts-Pays. Appréciant tout ce qui l'entoure comme le bonheur du jour ...

Marié très jeune avec l'unique amour de sa vie, ils ont ensemble fondé famille et cueilli chaque jour l'aube sacrée dans le jardin fleuri de leur amour sans faille ...

Outre son métier de dessinateur, il a très tôt marché sur les planches, le théâtre étant une passion dévorante qui l'a toujours animé puisque durant toutes ces années, il a occupé les différentes options de ce grand art...

Acteur à 8 ans, il a repris le rôle de metteur en scène dans les années 80, jusqu'à la fin ... Jouant toujours sur scène, il a par la suite remplacé le souffleur !

Fervent représentant de la communauté culturelle des Honnelles, il a souvent organisé et/ou participé à des expositions d'arts dont une représentation à la mémoire d'Emile Verhaeren.

Il a coécrit une pièce de théâtre et, lorsque son épouse l'a quitté à la suite d'une longue et pénible maladie, il s'est alors tourné vers la poésie. C'est ainsi qu'il nous laisse tous ces beaux poèmes dont ce recueil à titre posthume est le 3ème volet.

Papa, tu avais toujours dit que tu aurais voulu mourir sur scène malheureusement le Covid t'en a éloigné ! Mais ta plume et ta muse te font vivre éternellement ...

Merci pour tout ce que tu nous as donné, offert, partagé ... Merci pour ton sourire, ta joie de vivre et ton incroyable énergie ! Ta poésie voyage et ton cœur reste éternel ...

## INTRODUCTION

Il est des coins de paradis, de paix,  
De calme et de sérénité,  
Qui vous transporte dans un monde  
Où l'on touche à l'éternité,  
Et quels que soient les sentiments  
Qui font battre votre cœur,  
Toutes les beautés de la nature  
Sont la seule source de bonheur.

© José Delattre - 12/08/16



## CHAPITRE I : MON PARADIS



*“Mon paradis, c’était l’iris bleu de tes yeux,  
Mon paradis, c’était le charme de ton sourire  
Mon paradis, c’était le cristal de ton rire  
Mon paradis, c’était toi et moi, c’était nous deux.”*

© José Delattre - 25/01/2016



## **Je suis né dans un endroit que je n'ai jamais quitté**

Je suis né dans un endroit que je n'ai jamais quitté !  
Mon père torréfacteur, ma mère femme au foyer...  
Des parents très modestes mais qui m'ont inculqué des  
valeurs,  
Politesse, discipline, respect, règles de vie dont ils étaient  
porteurs,

C'étaient des petites gens qui avaient un grand cœur,  
Et je les ai aimés.

La femme de ma vie habitait à 100 mètres,  
Je suis dans un endroit que je n'ai jamais quitté  
C'est la campagne profonde et j'y vis simplement en toute  
Liberté.

## Mon village, mes racines

On a tous en nous quelque chose de notre enfance !

*" Là-bas*

*Le petit bois de cornouillers*

*Où l'on disait que Mélusine*

*Jadis, sur un tapis de perles fines*

*Au clair de lune, en blancs souliers*

*Dansa"*

~Le chant de l'eau - Émile Verhaeren ~

Lieu de mon enfance

Souvenir de jeunesse

Il est dans mon cœur

La perle de la région

Y serpente langoureusement

Les eaux calmes d'une rivière

Nichée au creux d'un vallon

Berceau de ma naissance

Enchantant mon esprit

Son charme désuet  
Ses pentes embaumées  
Sa nature si belle  
Renforce ma joie profonde  
La chance d'y être né

De mes souvenirs d'alors  
Ressurgissent ...  
Des saisons bien marquées  
La parure blanche des hivers  
La bise qui donne aux arbres  
Leur belle couleur nacrée

Le renouveau du printemps  
Feuillus reprenant vigueur  
Jardiniers qui s'affairent  
Jardins pleins de senteurs

La chaleur ardente des étés  
Imprimant aux champs  
Mille couleurs dorées

Et les brouillards d'automne  
Donnant aux branches des arbres  
Leurs teintes mordorées

L'autrefois de tout cela  
Dans mon cœur souvenirs  
C'est la campagne profonde

Et leurs fermes d'antan  
Et leurs cours animées  
Que le soleil inonde

Rêverie aux multiples couleurs  
Population fourmilière  
Qui s'affaire sans arrêts  
Et ce, jusqu'à pas d'heure

Une rue principale  
Fait de pavés bombés  
Et deux lignes brillantes  
Signalant le tramway

Pas encore d'autos  
Ou alors, quelques-unes  
Le train-train quotidien  
Et, sans histoires aucunes

Très heureux de leur vie  
Fait de durs labeurs

Et parfois d'amusements  
Les kermesses locales  
Où ils se retrouvaient  
Trois fois l'an

Moments intenses pour eux  
Vécus en plénitude  
Et moi, dans tout cela  
Mon enfance s'imprégnant  
D'une douce quiétude

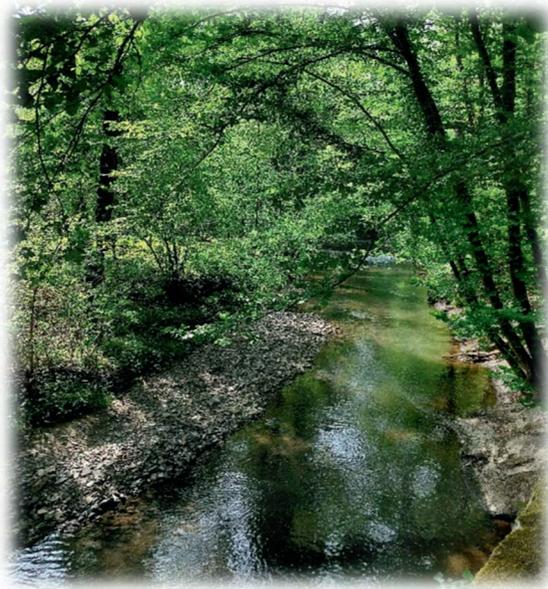
Tous ces souvenirs enfouis  
S'entrechoquent dans ma tête  
M'emmène en nostalgie  
En quête de ce temps  
Que les moins de vingt ans  
Ne peuvent pas connaître

Et si, en zoom arrière  
À cette époque bénie  
Je pouvais revenir  
Je crois que j'y resterais  
Pour ne plus en partir ...

## Au bois joli !

Je connais un endroit calme,  
Sous un ciel clair et lumineux ;  
Un lieu que tout poète clame,  
C'est un endroit béni des dieux ;  
Cher aux amoureux !

C'est le vieux bois de mon enfance,  
Le chant d'une rivière charmante ;  
Au menu flot sur les cailloux,  
Se prête à courir le guilledou,  
Quand on est deux !



C'est là qu'Elle et moi nous allions,  
Jouer de notre belle adolescence ;  
C'est là que nous nous aimions,  
Allongés dans les inflorescences ;  
Au chant des oiseaux !

Qui gazouillaient de branche en branche,  
Et sous les frondaisons filtraient ;  
Les rayons de lumière blanche,  
Que le soleil nous envoyait ;  
De tout là-haut !

La belle fille aux cheveux châains,  
Dont les rayons éclairaient les seins ;  
En partie cachés par la soyeuse parure,  
De sa flamboyante chevelure ;  
Me souriait !

Et dans ses yeux bleus rieurs,  
Elle était pareille aux fleurs ;  
Dans son attitude un langage,  
Qui me parlait de l'amour ;  
Qu'elle attendait !

Elle et moi vivions le plus beau des songes,  
Les merles et les rossignols chantaient ;  
Tout près, le chant de l'eau sur les galets,  
Ouvrait les portes d'un rêve où plonge ;  
Un chant d'amour !

Et tandis que nous occupions nos mains,  
Que nos lèvres se joignaient soudain ;

\* *Chaque caillou que le courant remue  
Faisait entendre sa voix menue* \*

Au bois joli !

C'est toujours un endroit calme,  
Où nous n'irons plus ensemble ;  
Dans ma solitude, j'en tremble,  
D'avoir perdu ma si belle dame ;

Au bois joli !

\* rimes empruntées à la poésie  
"Le chant de l'eau" d'Émile Verhaeren !

## **Hauts-Pays, mon ami !**

La nature est poésie dans ce lieu paisible  
Où le poète flamand Emile Verhaeren séjourna ;  
Parc naturel des Hauts-Pays, l'endroit,  
Prête à la méditation et les sens au plaisir ;  
Dans ce coin de verdure !

Les oreilles pour la variété des chants,  
Les papilles pour tous les produits de terroir ;  
Respirer les odeurs aux différentes saisons,  
Les yeux pour la beauté des horizons,  
Des paysages la capture !



Venir en Hauts-Pays, c'est respirer l'air pur,  
C'est se sentir poète sur le chemin des pierres ;  
Voir le caillou-Qui-Bique caché par la verdure,  
C'est écouter aussi le chant d'une rivière ;  
C'est rêver d'aventures !